Un critère de détermination peu connu pour Equisetum pratense Ehrh.

Autor(en): **Duckert-Henriod, Marie-Marguerite**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **96 (1973)**

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-89037

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

INSTITUT DE BOTANIQUE, UNIVERSITÉ DE NEUCHATEL

LABORATOIRE DE PHANÉROGAMIE ET DE BIOSYSTÉMATIQUE
RECENSEMENT DE LA FLORE SUISSE

UN CRITÈRE DE DÉTERMINATION PEU CONNU POUR *EQUISETUM PRATENSE* Ehrh.

par

MARIE-MARGUERITE DUCKERT-HENRIOD

AVEC 6 FIGURES

Le travail de recensement de la flore suisse qui nous est demandé nous contraint à reconnaître les prêles à divers stades de développement et ne permet donc pas toujours d'utiliser le critère basé sur l'aspect des tiges fertiles.

Notre maître, le professeur Cl. Favarger, nous a rendu grand service en nous signalant qu'il distinguait facilement *Equisetum pratense* d'*Equisetum arvense* en observant le haut de la tige avec une forte loupe (env. 100 ×). Dans les entre-nœuds supérieurs, *Equisetum pratense* présente des lames composées de deux ou trois cellules qui apparaissent de profil comme des épines perpendiculaires (étalées) (fig. 1 et 2).

Aucune flore actuelle n'utilise ce caractère, à notre connaissance. Or, dans ASCHERSON et GRAEBNER (1913, p. 185) se trouve la description suivante pour *Equisetum pratense*: « Beiderlei Stengel ... mit 8 bis 20 gewölbten von 1-2 fächerigen « Kiesellappen » (Querreihen stark vorgewölbter, verkieselter Oberhautzellen) rauhen Rippen. »[1] Pour *Equisetum arvense*, les auteurs susnommés (p. 194) parlent de petites verrues silicifiées (« Kieselhöckerchen »). Lors de nos observations, nous avons souvent vu que la tige de cette dernière espèce était lisse ou presque. Si verrues il y avait, elles étaient dirigées vers l'avant (fig. 3 et 4). Enfin, la tige d'*Equisetum silvaticum* est munie d'épines très saillantes (« spreizender Stachzellen ») (*op. cit.*, p. 183, fig. 5 et 6).

[1] Tiges des deux natures (fertile et stérile)... munies de 8-20 côtes rendues scabres par la présence de lames silicifiées (rangées transversales de cellules épidermiques silicifiées, fortement proéminentes).

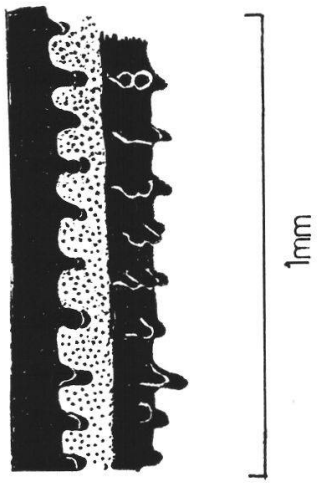


Fig. 1

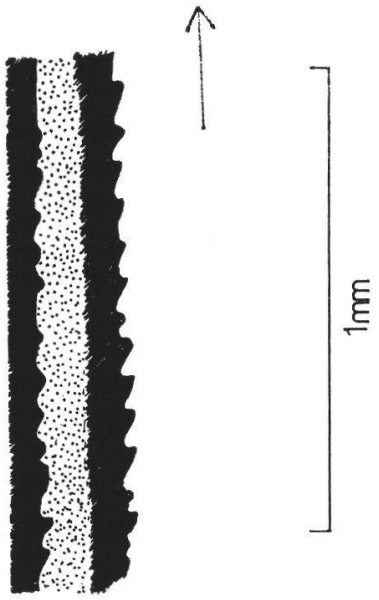


Fig. 3

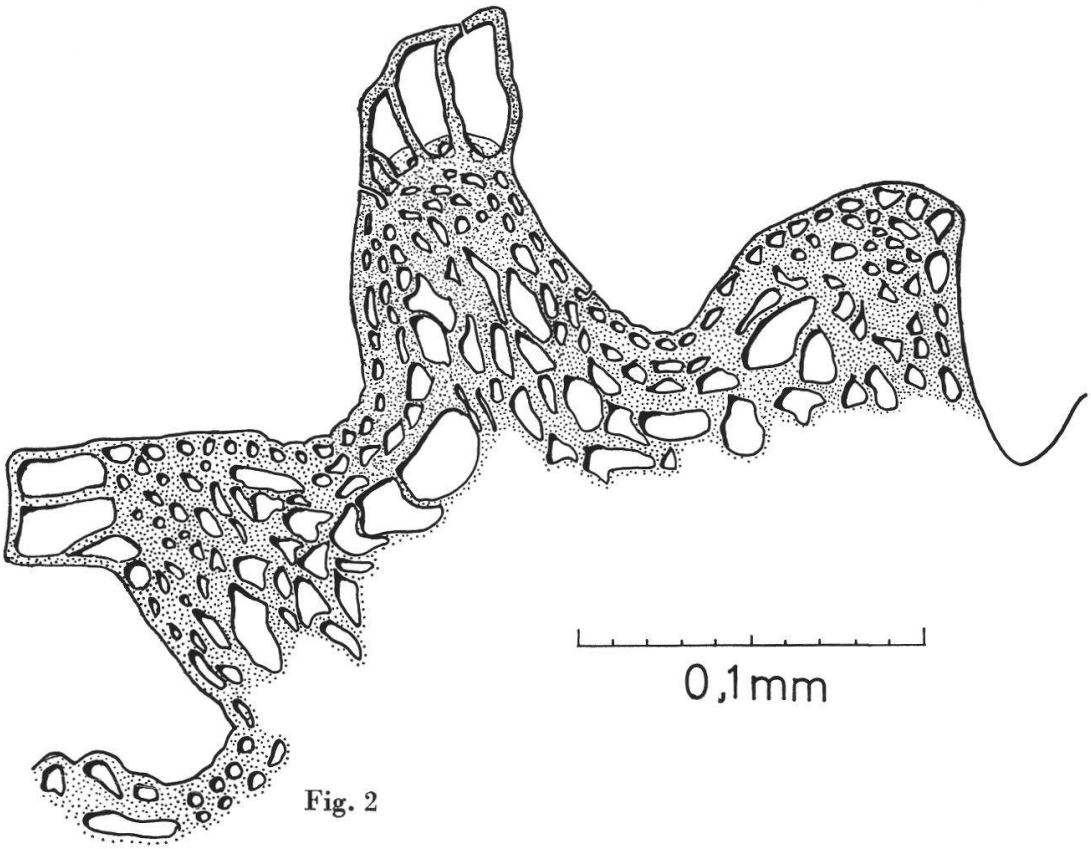


Fig. 2

Fig. 1. *Equisetum pratense.* Deux côtes aux entre-nœuds supérieurs de la tige, montrant les lames composées de deux ou trois cellules.

Fig. 2. *Equisetum pratense.* Coupe transversale de la tige, au niveau des entre-nœuds supérieurs. On distingue le détail des lames pluricellulaires.

Fig. 3. *Equisetum arvense.* Deux côtes des entre-nœuds supérieurs de la tige, montrant les verrues silicifiées dirigées vers le haut.

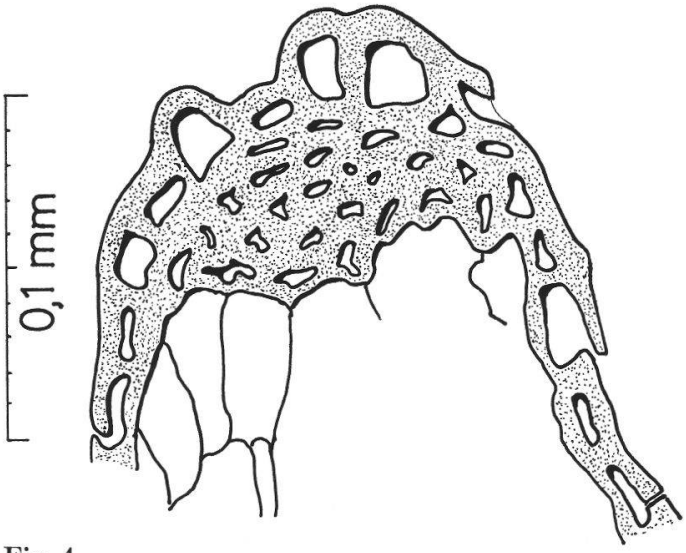
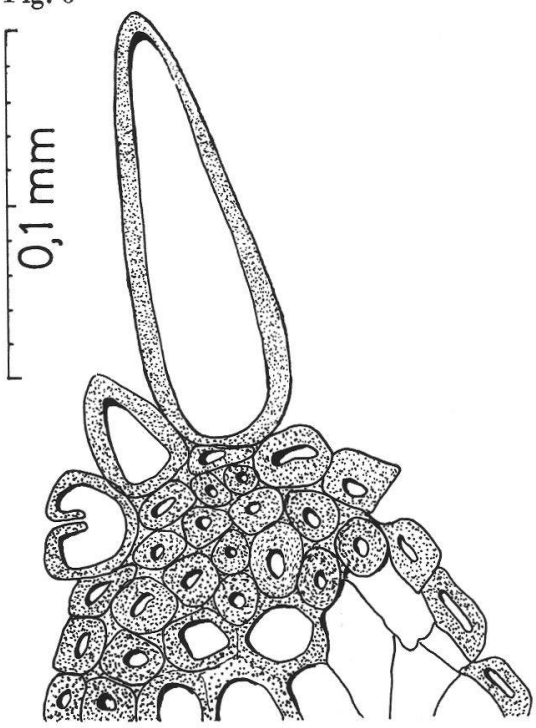


Fig. 4

Fig. 6



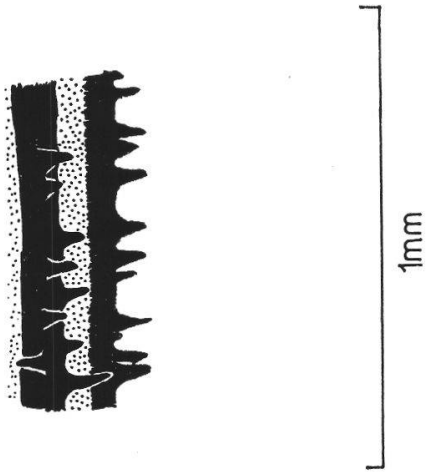


Fig. 5

Fig. 4. *Equisetum arvense.* Coupe transversale de la tige au niveau des entre-nœuds supérieurs. On distingue les cellules qui forment les verrues.

Fig. 5. *Equisetum silvaticum.* Deux côtes dans les entre-nœuds supérieurs de la tige montrant les épines saillantes.

Fig. 6. *Equisetum silvaticum.* Coupe transversale de la tige au niveau des entre-nœuds supérieurs. On distingue la cellule très proéminente dont est formée l'épine.

D'ailleurs, cette espèce se distingue aisément des autres grâce à la gaine « à dents soudées en 3-6 lobes lancéolés » dont parlent BINZ et THOMMEN (1966, p. 25).

Grâce à ce critère nouvellement mis en lumière par notre maître, les cas douteux d'herbier et les récoltes un peu tardives ne nous posent plus de questions insolubles.

BIBLIOGRAPHIE

ASCHERSON, P. et GRAEBNER, P. — (1913). Synopsis der Mitteleuropäischen Flora. 2e édit. 1 : 629 pp. + 98 pp., *Leipzig*.

BINZ, A. et THOMMEN, E. — (1966). Flore de la Suisse, y compris les parties limitrophes de l'Ain et de la Savoie. 3 + 393 pp., 1 carte et 58 + 376 fig., *Neuchâtel*.